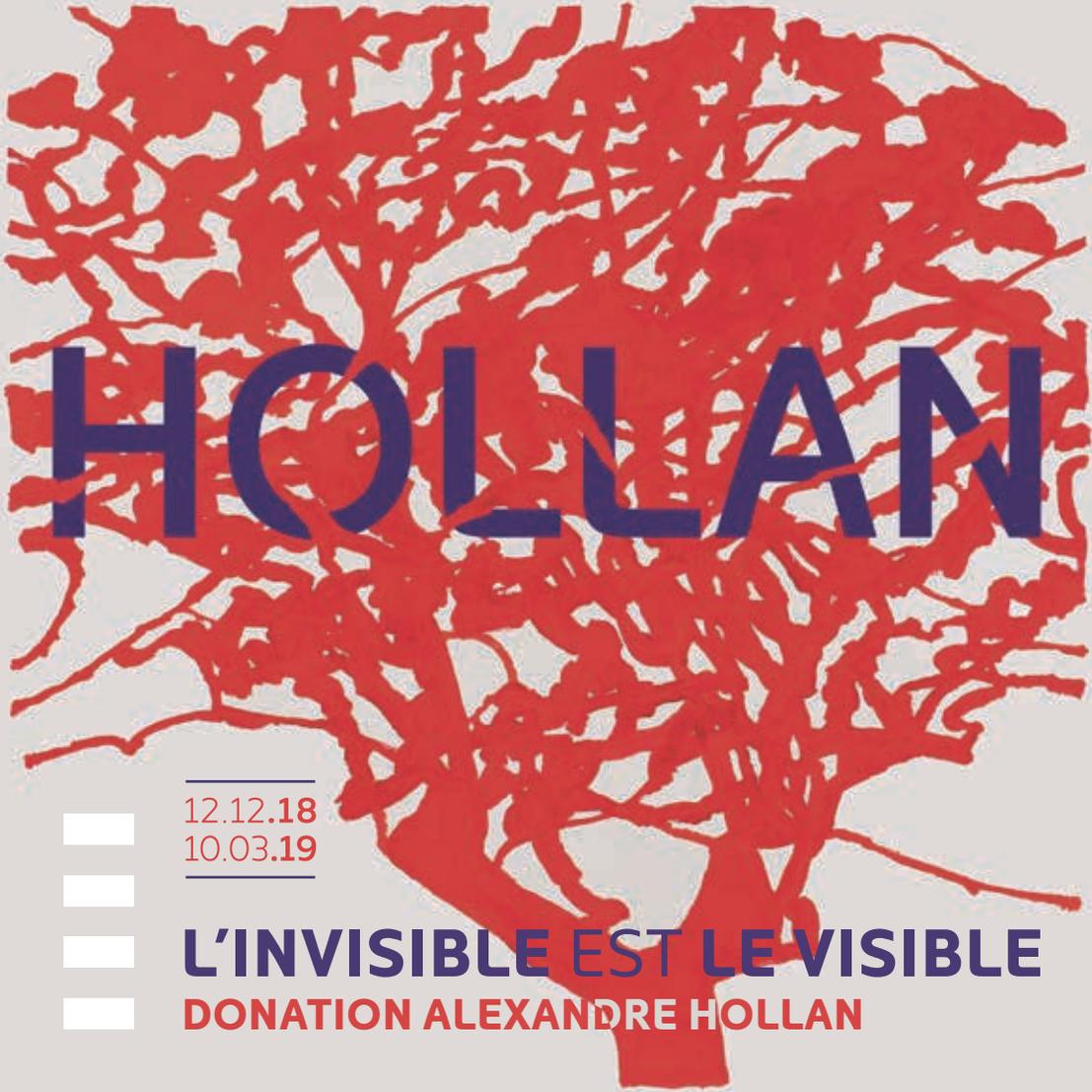


AU FIL DES COLLECTIONS

# HOLLAN



12.12.18  
10.03.19

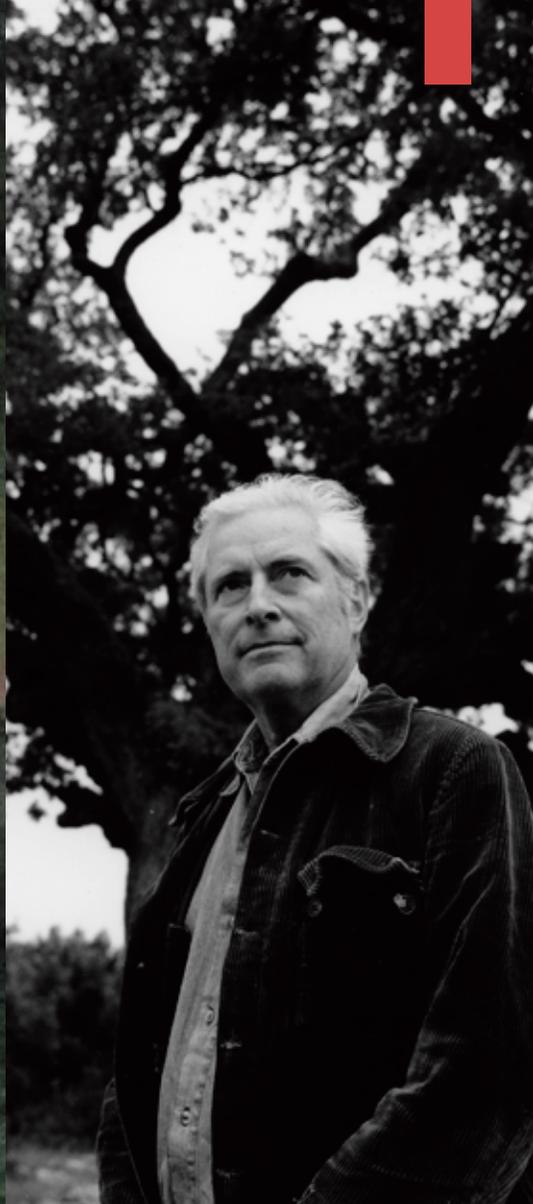
**L'INVISIBLE EST LE VISIBLE**  
**DONATION ALEXANDRE HOLLAN**



Né à Budapest en 1933, Alexandre Hollan vit depuis 1956 à Paris où il a suivi l'enseignement de l'École nationale supérieure des Beaux-arts et celle des Arts décoratifs. À partir de 1984, il s'établit également dans le Midi à Gignac, près de Montpellier. Depuis il partage ses activités artistiques entre, à la belle saison, son atelier en plein air dans les garrigues languedociennes et, le reste du temps, ses ateliers à Paris et à Ivry, où il poursuit ses recherches à partir des motifs saisis dans la nature.

PORTRAIT - *Alexandre Hollan*,  
été 1997 © Jürgen Eis.

ŒUVRE - Alexandre Hollan, « *Le Déchêne* »,  
*grand chêne, côté nord*. 2014, acrylique sur papier,  
inv. 2017.21.68, Montpellier musée Fabre.





# EN COMPAGNIE DES MOTS D'ALEXANDRE HOLLAN (ET DE QUELQUES AUTRES)

**A**lexandre Hollan propose de rendre, par son art, la présence de la nature en elle-même perceptible : il s'agit d'une approche forte et pourtant sensible, mouvante et pourtant solide, parfois proche de l'abstraction et pourtant toujours figurative, d'un motif éprouvé.

Chacun de ses dessins, chacune de ses peintures ici exposés sont un nouveau témoignage de sa recherche indéfectible de sympathie avec la nature, dans l'expression de ce mystère originel qui nous relie encore à elle. Son œuvre, puissante, qui sonde au plus profond de l'être, occupe une place unique : très contemporaine, elle renvoie aussi à une tradition artistique et philosophique, dans le choix des motifs notamment, les symboles dont ils sont chargés, et les réflexions qu'ils inspirent.

Alexandre Hollan a lui-même accompagné ses recherches de notes écrites, afin de mieux cerner sa quête, d'en exprimer le sens lorsqu'il advient et de tenir à distance le sentiment d'inquiétude, rarement absent chez l'artiste.

Nous vous offrons de découvrir, dans ce livret de visite, certaines de ces notes, écrites entre 1997 et 2018, qui révèlent les réflexions de l'artiste. Elles peuvent se lire pour la qualité de leur écriture mais également dans le prolongement du regard porté aux œuvres accrochées aux cimaises. Alexandre Hollan a tissé tout au long de son existence des liens profonds d'amitié avec des poètes, écrivains et autres artistes dont la quête présente des affinités certaines avec ses propres recherches.

Certaines citations témoignent de leurs conversations et collaborations, d'autres, également extraites de textes philosophiques, littéraires et poétiques, leur font écho.

*Les notes d'Alexandre Hollan sont toutes extraites de l'ouvrage « Je suis ce que je vois, Notes sur la peinture et le dessin », 1975-2015 aux éditions Érès.*



# VERS LE MOTIF

Alexandre Hollan n'a cessé, depuis l'enfance, d'observer la nature et de s'y promener, à l'affût de toutes les perceptions qu'il pouvait en saisir pour faire œuvre. Une fois ses études artistiques achevées, il a sillonné, à partir de 1962 et une vingtaine d'années durant, les campagnes européennes, françaises en particulier. Au début des années 1980 il a trouvé, dans les garrigues à Gignac, près de Montpellier, l'atelier en plein air qui le comblait suffisamment pour y installer définitivement ses quartiers d'été.

Depuis, il fait de certains objets qu'il y recueille et surtout de certains arbres qui, comme il le dit joliment le choisissent, ses principaux motifs. À travers cette contemplation active dont il a fait profession, l'artiste questionne notre relation en tant qu'être vivant à la nature, le dialogue encore possible entre nos présences respectives et nous renvoie à des interrogations philosophiques, et écologiques, sur le lien entre la nature et l'homme.

Alexandre HOLLAN, *Collines dans le Rouergue* (détail),  
(développement de la perception du même paysage pendant deux jours), 1975, aquarelle  
sur papier 32,5 x 50 cm, inv. 2017.21.11.1, Montpellier, musée Fabre.

« Qu'est-ce que l'art pur suivant la conception moderne ? C'est créer une magie suggestive contenant à la fois l'objet et le sujet, le monde extérieur à l'artiste et l'artiste lui-même. »

**Charles Baudelaire** (1821-1867),  
*Écrits sur l'art*, 1859

« Le dessin est une lutte entre la nature et l'artiste, où l'artiste triomphera d'autant plus facilement qu'il comprendra mieux les intentions de la nature. Il ne s'agit pas pour lui de copier, mais d'interpréter dans une langue plus simple et plus lumineuse. »

**Charles Baudelaire** (1821-1867),  
*Écrits sur l'art*, 1859

« Le monde est à l'intérieur de notre esprit, lequel est à l'intérieur du monde. »

**Edgar Morin** (1921-),  
*Introduction à la pensée complexe*, 1990

« Une impression est un contact bref entre le monde extérieur et quelque chose intérieurement qui lui correspond. »

**Alexandre Hollan**, 15 août 1977

« Entre le visible et l'invisible, le connu et le secret, l'image apparaît. »

**Alexandre Hollan**, août 1994

«... La nature chaque année renouvelle complètement ma manière de voir. C'est probablement ce que j'aime le plus en elle... »

**Alexandre Hollan**, 1994,  
*Sur certains aspects de mon travail*, pour Y.B.

« Je me souviens de deux expériences : Il y a peut-être 25 ans, après trois jours de dessin, devant un grand platane, l'image du monde s'est renversée : l'arbre a disparu et le vide au milieu des feuillages est devenu une réalité tangible. À partir de ce jour-là, le blanc du papier est devenu très important : la rupture entre la forme et le blanc produisait une double image. Parfois c'était seulement le blanc qui existait, parfois seulement les taches. Et depuis j'ai quelquefois l'impression que, quand je suis très calme, c'est l'arbre qui respire. »

**Alexandre Hollan**, avril 1994

« L'arbre existe sans moi. La vie sous cette forme est pure de moi, sans subjectivité, sans projection. (Lorsque j'installe, par exemple, une nature morte, je cherche les rapports, je choisis des fruits ou des objets qui sont en relation, dans une relation que j'aime ou recherche.) Devant l'arbre ma chance est d'entrer directement en contact avec l'inconnu, avec « pas moi ». Cela donne un sentiment de liberté. »

**Alexandre Hollan**, août 1993



Alexandre HOLLAN, *Crépuscule dans le Morvan*, 1965, gouache sur papier, 50 x 64 cm, inv. 2017.21.3, Montpellier, musée Fabre.

« L'olivier du Bosc Viel.

Près de l'endroit où je vis en été, il y a un vieil olivier. Depuis six ans, chaque été, je le dessine tous les soirs jusqu'à la nuit complète : un seul grand dessin au fusain chaque été.

Rester sur le même dessin soir après soir : laisser travailler le temps... Le regard se tourne lentement vers l'invisible...

L'espace devient de plus en plus tactile, silencieux. La vue s'étale, comme une trame vivante qui se

laisse imprégner de tout ce qui est là... Et quand tout trouve sa place juste, on a le sentiment d'être au cœur des choses. »

**Alexandre Hollan, 1994**

[Texte pour l'exposition à la galerie Saint-Séverin]

« L'art est peut-être l'apprentissage de vivre deux vies avec un bon sens que l'âge peut développer : une vie qui vient de loin et que nous ne pouvons que reconnaître et apprécier, l'autre – notre vie des sens et de la raison –, qui est notre quotidien.

Savoir que la vraie vie – qui se montre par les visions du réel et pas par des « visions » fantastiques – existe, et que notre étonnement ou émerveillement nous rapproche et crée une proximité. Si ce désir ne se transforme pas en insatisfaction malade ou en rêve, elle peut orienter ma recherche artistique. L'intensité apporte au réel une autre dimension : souvent, un mouvement plus juste, un espace dans lequel la forme peut s'épanouir, et parfois plus rarement, une chaleur et une douceur lumineuse, que nous pouvons développer par la couleur. »

**Alexandre Hollan, septembre 2008,**

*extrait de lettre à CBG*

Alexandre HOLLAN, *Arbre dans le Morvan*, 1964, gouache sur papier 22 x 26,5 cm, inv. 2017.21.4, Montpellier, musée Fabre.



# PRÉSENCE DE L'IMMOBILE

Le terme de nature morte n'apparaît pas avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Auparavant on parlait de *still-leven* aux Pays-Bas (still = immobile ; leven = nature), qui donne *Stilleben* en Allemagne ou encore *still-life* dans les pays anglo-saxons. En Espagne, on parle de *floreros y bodegones* c'est-à-dire fleurs et coins de cuisine. En France, on emploie "nature reposée", "vie coye" ou "nature inanimée". C'est en 1756, qu'apparaît, pour la première fois, l'expression "nature morte".

Alexandre Hollan préfère utiliser le terme de "vie silencieuse" (traduction la plus proche du mot hongrois *csendélet*) pour nommer les ensembles qu'il forme avec des objets familiers abandonnés après usage. Il en observe les accords possibles et recueille patiemment l'ineffable présence qui sourd des vibrations entre les couleurs doucement affrontées.

Alexandre HOLLAN, *Vie silencieuse* (détail), 2007, aquarelle sur papier,  
57 x 77 cm, inv. 2017.21.30, Montpellier, musée Fabre.

« La nature morte est un style ancien, elle naît le jour où un peintre choisit des objets, les organise en groupe et les charge d'allusions spirituelles : il nous impose son émotion esthétique devant la beauté qu'il a entrevue dans ces objets et leur assemblage. »

**Charles Sterling (1901-1991),**  
1985

Diderot parlant du Bocal d'olives de Chardin a pressenti cette magie de la peinture : « Ce sont des couches épaisses de couleur, appliquées les unes sur les autres... Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Éloignez-vous, tout se crée et se reproduit. »

**Denis Diderot (1713-1784),**  
*Salon de 1763, 1763*

« Vous revoilà donc grand magicien, avec vos compositions muettes. »

**Denis Diderot (1713-1784)**  
à propos du peintre Jean Siméon Chardin,  
*Salon de 1765, 1765*

« Mes peintures sont nées devant les natures mortes : objets usagés, fruits très mûrs. Dans l'usure ou dans le mûrissement ce qui m'intéresse, c'est la décomposition de la couleur de surface qui, à une distance très réduite, donne toujours une sensation très tactile et vibrante ; je peins avec trois ou quatre couleurs à peine, car les couleurs

obtenues par mélange permettent des rapports très précis. Les peintures commencent avec des couleurs contrastées mais couche après couche les rapports de couleur changent. Ces changements approfondissent la couleur. À la fin, les divers éléments se fondent dans une vibration proche de la monochromie. »

**Alexandre Hollan,**  
décembre 1990

« La peinture limpide telle que je l'aime (je pense aussi bien à Piero della Francesca qu'à Morandi) rend la lumière par des plans de couleur. Ces plans sont en rapport les uns avec les autres. [...] Entre deux plans, il y a des « passages », des endroits où l'œil saute, passe, glisse d'une couleur à l'autre. »

« Personnellement je préfère les passages peu contrastés, avec des bords un peu flous, car le saut d'un plan à l'autre demande toujours un travail au regard – ce qui peut l'exciter, l'irriter inutilement dans sa vision. »

**Alexandre Hollan,**  
1<sup>er</sup> mars 1997



Alexandre HOLLAN,  
*Vie silencieuse*, 2001,  
aquarelle sur papier  
56 x 76 cm, inv. 2017.21.25,  
Montpellier, musée Fabre.

« Ah ! mon cher Théo, si tu voyais les oliviers à cette époque-ci ! Le feuillage vieil argent et argent verdissant contre le bleu. Et le sol labouré orangeâtre ! C'est quelque chose de tout autre que ce qu'on pense dans le Nord, c'est d'un fin, d'un distingué ! C'est comme les saules ébranchés de nos prairies hollan-

daïses ou les buissons de chênes de nos dunes. Le murmure d'un verger d'oliviers a quelque chose de très intime, d'immensément vieux. C'est trop beau pour que j'ose le peindre ou puisse le concevoir. »

Correspondance entre le peintre **Vincent Van Gogh** [1857-1891] et son frère cadet **Théo Van Gogh**, 1889

« La couleur porte en elle une violence – celle du feu – qui flamboie et avance. C'est une grande force lumineuse, celle que Van Gogh a touchée. Cette force apparaît comme une vibration bouillonnante, où la couleur se décompose en ses constituants (par exemple, un vert olive vire au vert émeraude tout en laissant apparaître dans sa substance des taches oranges). Cette couleur flamboyante sort, se dilate, elle nous aveugle et tue les couleurs silencieuses. »

**Alexandre Hollan,**  
4 avril 1998

« La casserole presque rouge, le bol gris – gris-bleu et la pêche d'un bordeaux noir ne comprennent pas la secrète beauté qui les unit. Le regard ne peut voir cette beauté cachée qu'en oubliant la casserole, le bol et la pêche... »

**Alexandre Hollan,**  
15 septembre 2005

Alexandre HOLLAN, *Vie silencieuse* (détail), 2016,  
aquarelle sur papier 29,5 x 38,5 cm, inv. 2017.21.29,  
Montpellier, musée Fabre.





# L'ARBRE DANS L'ART

L'arbre en tant que motif occupe une place importante et tout à fait singulière dans l'histoire de l'art, ne serait-ce que parce qu'il induit souvent une pratique en plein air. Figurant dès l'Antiquité dans les fresques décorant les intérieurs domestiques, il n'a cessé d'irriguer de sa présence familière les tableaux, sa signification et sa position dans le tableau évoluant au fil des époques. Il peut symboliser dans l'Occident chrétien tantôt la nature sauvage et hostile, tantôt l'élévation qui relie la terre au ciel. Structurant par sa puissance et son équilibre le paysage classique à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'arbre désigne par sa présence la nature tout entière, qu'il s'agit de représenter le plus fidèlement possible. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il devient un sujet à part entière, dont la recherche de l'essence profonde conduit à la modernité.

Alexandre HOLLAN, *Dans l'arbre* (détail), 2011, acrylique sur toile, 180 x 180 cm, inv. 2017.21.48, Montpellier, musée Fabre.

« Rien ne me plaît mieux qu'un bel arbre, que ce soit dans la nature ou dans le dessin et la peinture. »

**Jacob Philipp Hackert (1737-1807)**

« Avoir la sensation précise des limites du feuillage est indispensable pour bien inscrire l'arbre dans l'espace.

C'est ce que j'admire chez Claude Lorrain. Corot n'a pu aller jusqu'au bout de la sensation mais il était moins schématique et connaissait mieux les tensions intérieures, les « souffrances » de l'arbre. »

**Alexandre Hollan,**  
septembre 1984

Claude Gellée (dit Le Lorrain) travaillait « à la campagne de l'aube jusqu'à la nuit afin d'apprendre à représenter de façon naturelle la naissance du jour, le lever et le coucher du soleil, et les heures crépusculaires... Il pratiqua cet apprentissage dur et pénible pendant des années allant chaque jour à la campagne et faisant chaque soir le long chemin du retour. »

« Le Lorrain demande à son arbre de transmettre à l'œil la seule signification que ce mot évoque immédiatement à l'esprit. Nous pensons d'abord à une masse ombreuse et mouvante, qui se détache sur un ciel lumineux. »

**Roger Fry (1866-1934),**  
*Les dessins de Claude, 1907*

« L'arbre, chez lui, pousse et ne peut vivre qu'en ce lieu ; et tel arbre en tel point. Et cet arbre si bien enraciné n'est pas seulement un spécimen de telle essence ; mais il est individualisé ; il eut son histoire qui n'a nulle autre pareille. Il est chez Corot quelqu'un. »

**Paul Valéry (1871-1945),** *Pièces sur l'art.*  
Autour de Corot, 1931

« Voyez-vous, c'est charmant la journée d'un paysagiste : on se lève de bonne heure, à trois heures du matin, avant le soleil ; on va s'asseoir au pied d'un arbre. On regarde et on attend. »

**J. Graham** (alias Alfred Stevens  
[1823-1906]), *Un étranger au Salon,*  
« La journée d'un paysagiste », 1863

« Il y a une certaine analogie entre certains chênes verts et une attitude qui en moi obscurément s'ébauche. J'aime la densité qui vibre dans leur feuillage, dans les rides serrées de leur tronc, dans leur façon brute de se concentrer rondement et sans excès dans la chaleur, face au soleil. Ils renouvellent et relancent un mouvement naturel en moi, ils matérialisent un pressentiment... Ils sont mes maîtres. »

**Alexandre Hollan,**  
1994

« Quand on veut dessiner un saule têtard, il en est ainsi à vrai dire, tout ce qui l'entoure vient relativement tout seul pourvu qu'on ait concentré toute son attention sur l'arbre en question, et qu'on ne se soit pas arrêté avant qu'on ne l'ait fait vivre. »

Lettre de **Van Gogh** à son frère Théo, été 1889

« Qu'est-ce qu'il y a de commun entre un arbre et nous ? Entre un pin tel qu'il est en réalité ? Hein, si je peignais ça... Ne serait-ce pas la réalisation de cette partie de la nature qui tombant sous nos yeux

nous donne le tableau ? Les arbres sensibles !... Et dans ce tableau n'y aurait-il pas la philosophie des apparences ? »

**Joachim Gasquet** (1873-1921), *Cézanne*, 1921

« Il aimait les arbres. Vers la fin, dans son besoin de solitude tendre, un olivier devint son ami. [...] Et maintenant, le vieil arbre crépusculaire avait comme un regard de sève et de parfum. Il le touchait. Il lui parlait. »

**Joachim Gasquet** (1873-1921), *Cézanne*, 1921

Alexandre HOLLAN,  
« *Le Grand Chêne de Viols-le-Fort* »,  
*le soir*, 2003, acrylique sur papier,  
56,5 x 76 cm, inv. 2017.21.41,  
Montpellier, musée Fabre.



« L'artiste ne revendique pas la beauté de sa ramure (de l'arbre), elle a seulement passé par lui. »

**Paul Klee** (1879-1940), *L'art moderne*, 1924

« L'arbre, c'est aussi tout un ensemble d'effets qu'il fait, sur moi. [...] J'ai devant moi un arbre qui exerce sur mon esprit une action, pas seulement comme arbre, mais par rapport à toutes sortes d'autres sentiments. Je ne me débarrasserai pas de mon émotion en copiant l'arbre avec exactitude [...] mais après m'être identifié en lui. »

**Louis Aragon** (1897-1982),  
*Henri Matisse*, 1971

« Les grands chênes animent l'espace de vagues puisantes. Elles soulèvent le regard et cherchent à l'engloutir... Dans cette danse sauvage apparaît le vieux chêne, dormant calmement au sein de la nature. »

**Alexandre Hollan**,  
10 juillet 1996

« Chercher un lieu. Lieu où le temps s'arrête. Où je peux revenir pour travailler, pour approfondir un dessin. Une relation avec l'arbre a besoin de temps. »

**Alexandre Hollan**,  
4 août 2007

Alexandre HOLLAN, « *Le Grand Chêne de Viols-le-Fort* », *matin d'été* (détail), 2009, fusain sur papier, 66 x 100 cm, inv. 2017.21.45, Montpellier, musée Fabre.





# PEINTURE ET POÉSIE

Les hommes se sont toujours questionnés sur les relations à établir entre les arts, de l'« ut pictura poesis », extrait d'un vers du poète latin Horace, qui résume l'intérêt à partir de la Renaissance d'une mise en parallèle entre les arts, aux correspondances que le poète Charles Baudelaire établit entre la perception des sens et l'harmonie qui en découle. Les artistes ne confondent pas littéralement peinture et poésie dans leur pratique, mais ils en perçoivent les correspondances possibles.

Alexandre Hollan, peintre également écrivain, fait de ses écrits une activité complémentaire à son art. Il entretient depuis longtemps des amitiés profondes avec des poètes, comme Philippe Jaccottet ou Yves Bonnefoy, dont il a pu également illustrer l'œuvre.

Alexandre HOLLAN, « *Le Déchêné* », *grand chêne, côté nord* (détail), 2004, gouache sur papier, 65 x 100 cm, inv. 2017.21.64, Montpellier, musée Fabre.

« Les couleurs, en peinture, sont comme les vers en poésie. Ce sont les charmes que les deux arts emploient pour persuader. »

**Nicolas Poussin (1594-1665)**

La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.  
Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

**Charles Baudelaire (1821-1867),**  
*Correspondances, Les fleurs du mal, 1857*

« Il y a quelque chose. Je ne peux pas le comprendre.  
C'est peut-être dans cette paisible incompréhension  
que peintres et poètes errent.

Comme je ne peux pas rester longtemps dans  
cette tranquille inconnance, je deviens peintre,  
d'autres deviennent poètes... »

**Alexandre Hollan, 2007, *Confluences poétiques***

« Les images viennent du motif. Elles parlent au  
corps, à cette sensibilité qui l'habite, quand ses  
démons se fatiguent. Les vraies images parlent sans  
mots, elles font du bien, apaisent, rajeunissent. »

**Alexandre Hollan, novembre 2006**

« Ils appartiennent à deux mondes. Le trait voyage  
sur la surface du papier. Il vibre, il s'accélère ou se  
ralentit, il cache en lui une spirale. Tout cela indique  
sa manière de manifester les rythmes de la vie.

Quand différentes couleurs apparaissent à l'intérieur  
du trait, apparaît aussi un effet lumineux qui donne  
au trait une profondeur. La surface du papier s'ouvre,  
l'espace arrive par vagues.

Qu'apporte cette « découverte » ? Une grande force  
inconnue. »

**Alexandre Hollan,**

5 août 2014

Mon arbre dans un siècle encore malentendu,  
Dressé dans la forêt des raisons éternelles  
Grandira lentement, se pourvoira de feuilles,  
À l'égal des plus grands sera tard reconnu.  
Mais alors, il fera l'orage ou le silence,  
Sa voix contre le vent aura cent arguments,  
Et s'il semble agité par de nouveaux tourments,  
C'est qu'il voudra plutôt se débarrasser de son trop  
de science.

**Francis Ponge (1899-1988),**

*Proèmes, 1948*



« Je me retire devant l'ampleur de l'air qui occupe tout l'espace, du fond de la mer à la cime des montagnes sèches comme de la paille. »

**Philippe Jaccottet (1925-),**

*Taches de soleil, ou d'ombre (note de 1957), 2013*

« Du monde confus, opaque / des ossements et des graines / ils s'arrachent avec patience / afin d'être chaque année / plus criblés d'air. »

**Philippe Jaccottet (1925-),**

*Poésie, 1946-1967*

« J'aime la terre, ce que je vois me comble, et il m'arrive même de croire que la ligne pure des cimes, la majesté des arbres, la vivacité du mouvement de l'eau au fond d'un ravin, la grâce d'une façade d'église, puisqu'ils sont si intenses, en des régions, à des heures, ne peuvent qu'avoir été voulues, et pour notre bien. » « Cette harmonie a un sens, ces paysages et ces espèces sont, figés encore, enchantés peut-être, une parole, il ne s'agit que de regarder et d'écouter avec force pour que l'absolu se déclare, au bout de nos errements. Ici, dans cette promesse, est donc le lieu. »

**Yves Bonnefoy (1923-2016),**

*L'Arrière-pays, 1972*

Alexandre HOLLAN, « *Le Chêne dansant* », *développement de la perception*, 2015, acrylique sur papier, 65,5 x 25 cm, inv. 2017.21.71.1, Montpellier, musée Fabre.



Alexandre HOLLAN, « *Le Chêne Bas* »,  
2012, acrylique sur toile, 60 x 92 cm,  
inv. 2017.21.61, Montpellier, musée Fabre.

Nous regardâmes les arbres toute une heure.  
Le soleil attendait, parmi les pierres,  
Puis il eut compassion, il étendit  
Vers eux, en contrebas dans le ravin,  
Nos ombres qui parurent les atteindre  
Comme, avançant le bras, on peut toucher  
Parfois, dans la distance entre deux êtres,  
Un instant du rêve de l'autre, qui va sans fin.

**Yves Bonnefoy (1923-2016)**

« Qui parle ? Qui puise dans mon réservoir  
d'émotions ? Et ce réservoir anime automatiquement  
mes associations, il se vide en soucis, bavardages,  
désirs... Quand je réfléchis, ce réservoir me propose  
des idées, des pensées. Peut-être comment retrouver

le point de départ : le mot trait ? Et ce long chemin  
était-il nécessaire pour continuer à réfléchir ?  
Laissons les éléments à une pensée différente... »

**Alexandre Hollan, août 2018**

« L'interprétation, ce qui par l'air arrive ; mais ne peut  
pas trouver sa forme. Je crois que ce moment de calme  
effort de se souvenir, de se rappeler, de chercher une  
compréhension, de chercher par des mots ou des élans  
calmes, de se dire, ce n'est pas ça, sont possibles en  
peinture et en poésie... Elles ont besoin de formes pour  
bouger, pour que la sensibilité s'éveille, s'inspire. Ces  
formes peut-être en poésie doivent avoir un double  
sens (marcher, respirer...)... créer une distance. »

**Alexandre Hollan, août 2018**

# D'UN ARBRE L'AUTRE, SE PROMENER AU GRÉ DES FEUILLES DU MUSÉE

La donation d'Alexandre Hollan s'inscrit plus largement dans une collection ouverte sur le paysage, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, richesse qui se retrouve également dans le cabinet des arts graphiques.

Nous vous invitons donc à poursuivre votre visite au musée pour découvrir avec un nouveau regard : en salle 23 de grands paysages néoclassiques de Fabre et de ses amis et, en salle 34, des œuvres plus récentes, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours avec, notamment, une œuvre de Georges Ribemont-Dessaignes (Montpellier, 1884 - Saint-Jeannet, 1974) entrée tout récemment au musée par le don d'un particulier.



COUVERTURE - Alexandre HOLLAN, *Dans l'arbre*, 2011, acrylique sur toile, 180 x 180 cm, inv. 2017.21.50, Montpellier, musée Fabre.

QUATRIÈME DE COUVERTURE - François-Xavier FABRE, *Étude d'un arbre/deux croquis superposés pour une ville antique* (détail), 19<sup>e</sup> siècle, dessin et lavis à l'encre, inv. : 837.1.667, Montpellier, musée Fabre.

© musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, photo Frédéric Jaulmes (sauf mention contraire dans les légendes des illustrations).